

Editorial :

Ce premier trimestre a été marqué par le renforcement de la prise en charge psychologique des enfants avec la formation des équipes en janvier par Olivier DOUVILLE , psychologue clinicien. La mise en pratique du test de Rorschach au niveau des enfants hébergés au centre Renaissance par le psychologue vacataire Issouf Sagnon.

Nous retiendrons également le vol par effraction dont ont fait l’objet les bureaux du Samusocial fin mars par un jeune de 16 ans, hébergé depuis 3 mois au Centre Renaissance, que toute l’équipe considérait comme «prêt à réinsérer ». Ce jeune était considéré par nos équipes comme modèle, se comportait très bien, semblait devenu responsable. Il avait été hébergé suite à une bagarre en rue où il avait été poignardé par un de ses camarades entraînant une éviscération. Il avait subi une intervention chirurgicale et cet incident semblait avoir calmé définitivement son goût pour la rue, il nous avait dit souhaiter rentrer en famille. La famille avait été contactée et son retour était imminent.

Alors que s’est-il passé ? A-t-il eu peur de rentrer en famille et n’ayant pas osé nous le dire, il a préféré poser un acte irréversible et disparaître dans la rue ? Il ne se sentait pas à l’aise dans la peau d’enfant modèle qu’il était devenu à nos yeux ? Etant passé peut-être un peu trop vite de « voyou de la rue » à cet enfant sage et respectueux ?

Un acte qui nous interroge, nous renvoie à nos limites, et devant lequel les équipes doivent apprendre à réagir, car il aurait tendance à faire remonter chez nous les préjugés qui sont toujours tapis pas très loin : « ces enfants sont impossibles, on ne peut pas leur faire confiance, ce sont des voyous. ». Comment rester à la fois vigilant avec ces enfants, tout en les assurant de notre confiance, qui est essentielle pour leur permettre de se construire, « enfin quelqu’un me fait confiance et m’écoute, je peux peut-être alors me faire confiance. ». C’est dans des cas comme celui-ci que l’on comprend aisément que la bonne volonté ne suffit pas, qu’il est nécessaire d’avoir des équipes de professionnels qui savent garder une certaine distance avec les enfants suivis, ne pas tomber dans l’affectif...

Que feront nous si nous le retrouvons dans la rue ? Nous avons fait une déposition à la police, nous l’amènerons au poste, mais si cela se produit dans plusieurs mois ? Dans tous les cas nous lui demanderons de nous expliquer son acte, nous lui dirons que nous n’avons pas compris ce qui s’est passé ■

SOMMAIRE

- p.1 Editorial
- p.2 Centre Renaissance
Du côté des maraudes de nuit
- p.3 Vie de l’association
Histoires d’enfants
- p.4 Quelques chiffres
- p.5 Coordination Afrique
- p.6 Vos dons



Nuit au Centre Renaissance,



et nuit en rue.

Histoires d'enfants

Retour en Famille d'Abdou

Abdou, 12 ans a été récupéré en rue par les équipes du Samusocial alors qu'il était en pleine crise de méningite. Cet enfant, connu des équipes, avait toujours refusé de nous suivre au Centre Renaissance en nous disant « la rue c'est bon ! ». Il était à Ouaga depuis environ 1 an, une fois guéri il a souhaité rester avec nous au Centre et rentrer dans sa famille. L'enfant est peul, il ne connaît que le nom de la ville proche de son village et le nom du village, Foum, de son maître coranique d'où il a fugué.

Nous nous rendons dans la ville proche de ce village où le samusocial connaît un maître coranique qui a déjà aidé les équipes dans leurs investigations. La plupart des enfants d'écoles coraniques de la zone passent chez lui. Effectivement, arrivés là-bas deux élèves reconnaissent notre petit Abdou.

Ils étaient avec lui chez le maître coranique de Foum. L'un deux nous accompagne, et le 4x4 repart, 20 km de piste de brousse pour nous rendre chez le maître avec un bon détour de 10km en plus, car le jeune s'est trompé de piste, et qu'il n'y a personne pour nous renseigner.

Une fois arrivé, le maître coranique n'est pas là, mais ses femmes nous renseignent, il est le frère du père de l'enfant. Son grand frère est à côté, nous partons le voir, il nous explique que l'enfant était avec son grand-père qui l'a confié au maître. Le frère de l'enfant est ici, « même père mère ». La mère s'est remariée et n'est plus ici, mais son père est dans un village proche de la ville où nous étions. Un autre membre de la famille se propose de nous y mener, il rentrera en suite en vélo.

Nous repartons donc avec nos deux passagers, déposons notre premier guide et continuons au village du papa, encore 50km de pistes en brousse, l'après-midi tire à sa fin...



La responsable sociale du samusocial, l'enfant, et sa famille

Arrivés au village, nouvelle déception, le père, un éleveur peul, a déménagé et habite maintenant à côté d'une autre ville, Compienga (celle que nous avait mentionné en premier l'enfant), à 150 km de là. Un autre membre de la famille nous y conduira. Nous déposons notre second guide et prenons la route

Nous dormirons à Compienga. Nous arrivons là-bas il est 21h, nous décidons d'aller déposer l'enfant et notre guide dans leur famille et nous reviendrons le lendemain matin pour la sensibilisation.

A 22h après encore un peu de piste nous arrivons au « village », plutôt un campement peul, où se trouve la famille. Le père n'est pas là, il ne doit revenir que le lendemain après-midi, sa nouvelle femme reconnaît l'enfant, la travailleuse sociale, lui explique un peu les conditions dans lesquelles nous avons retrouvés l'enfant, notre guide explique notre parcours jusqu'à la famille, qui nous remercie.

Le père a un portable et un autre membre de la famille sera envoyé dès l'aube pour le chercher, nous nous donnons rendez-vous le lendemain matin. Notre voyage n'était pas prévu pour deux jours mais nous n'avons pas le choix... Le lendemain nous retrouvons toute la famille en ville. Le père gardera l'enfant près de lui et il ira à l'école, ou suivra l'enseignement coranique avec son père, qui est lui-même maître coranique.

Le père est prévenu, il devra faire preuve de patience avec son enfant qui s'est habitué à la liberté dans les rues de Ouaga, et surtout, tout faire pour lui apporter l'affection et l'attention qui lui ont manqué ces dernières années. Il ne devra pas lui imposer ses choix mais discuter avec lui. L'enfant paraît content d'être de retour, nous pourrions grâce au téléphone portable du père prendre des nouvelles régulièrement pour savoir comment se passe la réinsertion. Nous repartirons avec un poulet que nous offre la famille pour nous remercier : Le père avait fait des recherches dans la ville la plus proche pendant 23 jours pour retrouver son fils mais sans succès. Il n'avait pas pensé que ce dernier pouvait être à Ouagadougou !

Quelle place occupe ces enfants dans la société traditionnelle ? Dans ces hameaux en brousse, où ils passent d'une branche de la famille à une autre, et chez les maîtres coraniques à l'âge de 5 ou 6 ans. La voix de l'enfant ne compte pas beaucoup, on n'entend pas non plus les voix des mères, souvent contraintes pour pouvoir se remarier, de laisser les enfants avec la famille paternelle dès le sevrage entraînant des ruptures de liens affectifs brutales pour les enfants.

La prise en charge par la grande famille de l'enfant est peut-être également moins bonne qu'avant, vu les contraintes économiques de plus en plus difficiles pour les familles (coût de la santé, de la scolarité qui n'est jamais vraiment gratuite...) Ces enfants confiés, qui pouvaient auparavant bénéficier de la même place que les autres dans la famille, sont souvent vu comme des charges en plus que l'on ne peut pas refuser mais qui passeront en second plan, et serviront souvent pour les travaux domestiques de la maison ■

Les enfants en rue vus par Cedric IHADDADENE, stagiaire au Samusocial Burkina Faso

Étudiant Master de psychologie clinique à l'Université Paris XIII

Le comportement de certains enfants laisse apparaître un certain plaisir de la rue, même dans l'insécurité qu'elle amène et les angoisses qu'elle génère. Certains enfants semblent s'affirmer, dans leur code, leur fonctionnement de groupe, leur attitude face aux équipes du Samusocial, au-dessus de la loi comme par revanche face à l'autorité (des parents, de leur maître, de l'état, voire du mauvais objet...) qui n'a su leur apporter la protection, si nécessaire à l'enfance. Ces enfants ont abandonné cette protection, ont renoncé à l'espérer plus longtemps, ont rompu les liens avec la génération précédente, ont même annulé parfois la paternité de leur père, la maternité de leur mère, au profit du pouvoir total fantasmé et mis en scène.

« Dans la rue on fait ce qu'on veut mais à la maison on ne fait pas ce qu'on veut » me confie un enfant ; quelques secondes après ses yeux se mouillent et par orgueil il part s'en cacher. La faille existe dans cette recherche de pouvoir, quelque part entre les tubes de diluant pour l'esprit et la crainte des « grands », despotes finalement pas plus sécurisant que les parents déçus.

Il y a plusieurs cas de figure, plusieurs chemins pour atterrir dans les rues de Ouagadougou, et nous y retrouvons donc une pluralité de comportements. Certaines de ces décisions sont prises, plus ou moins par choix, d'autres ne le sont pas. Certains enfants

sont venus pour travailler, gagner de l'argent, manger ou manger mieux, d'autres pour retrouver une liberté qui leur a été arrachée - nous pensons notamment aux enfants victimes d'abus en tous genres et de maltraitance, ceux pour qui la rue est un refuge.

Dans la rue, nous sommes chez eux. Certains enfants s'emploient à nous faire sentir que ce n'est pas là un terrain neutre. Ils nous y invitent et à coups de pierre ou d'injures, ils nous en repoussent, parfois aussi.

Pour récuser la loi, il faut être dictateur : les jeunes propriétaires de parts de trottoir, fumant ce qu'ils trouvent et inhalant le reste, qui jouent au poker, misé, bombent le torse et se battent, se défendent, se poussent dans le réel, et mettent en jeu leur pouvoir de repousser, de dénier ou de défier l'interdit.

Car il nous faut, pour explorer le phénomène dans sa globalité, étudier aussi le comportement exactement inversé, et complémentaire, de la part des enfants passifs. Nous tentons d'entrevoir toujours ce qui fait que des enfants très faibles sur un plan psychologique parviennent à affronter la rue si dangereuse et anxiogène. Ces enfants placés sous la loi du groupe, pliés à ses ministres, paient de leur argent, de leur corps et de bien plus, le prix exorbitant de la sécurité. Tout faire, tout accepter, tant que la protection est assurée. Selon une célèbre loi économique, la valeur se perd dans l'abondance, mais ce qui est rare se paie à prix d'or : ici, le besoin des petits d'accéder à ce produit rare qu'est la sécurité, l'enfance, donne droit aux plus vieux à contrôler le terrain, les finances et la sexualité.

Centre Renaissance

Epidémie de Méningite Une épidémie de méningite cérébro-spinale a sévit depuis janvier au Burkina Faso a fait 801 morts sur 10.796 cas recensés au 18 mars, d'après le ministre de la Santé Alain Yoda. Le samusocial Burkina Faso a fait vacciner l'ensemble de son personnel, et tous les enfants hébergés au Centre Renaissance (environ 40) ont pu être vaccinés grâce au soutien de MSF et de Keoggo (association partenaire). Les équipes de nuit ont orienté quatre enfants rencontrés en rue pour méningite au centre mis en place par MSF où ils ont pu être traités.

Un nouveau surveillant de nuit, Issa DAJOUARI, est venu rejoindre l'équipe du samusocial, il remplacera notre gardien de nuit et est chargé de la surveillance des enfants la nuit au Centre Renaissance. Il a travaillé trois ans comme surveillant et travailleur social au projet enfants de rues de la Croix Rouge.

Vie de l'association :

◆ **Un conseil d'administration s'est tenu le 17 février** Il s'agissait de préparer la révision du règlement intérieur qui n'avait pas pu être finalisée lors du dernier conseil. L'assemblée générale de l'association aura lieu le 14 avril.

◆ Nous avons accueilli **Hubert PROLONGEAU, journaliste français** (au nouvel Observateur entre autre), **du 20 au 24 février**. Ce dernier prépare un livre sur le Samusocial International et a pu effectuer plusieurs maraudes de nuit avec les équipes et rencontrer ainsi les enfants et les encadreurs.

◆ **Mission d'évaluation/formation par la responsable formation du Samusocial International du 8 au 12 janvier**. Avec trois points :

- Rencontre/formation avec les structures partenaires, l'objectif étant d'organiser régulièrement des formations avec les structures partenaires sur différents points identifiés ensemble.
- Formation des cuisinières, surveillant,
- Evaluation du travail de terrain à l'accueil de jour en rue

CONFERENCE A L'UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU



Le 11 janvier 2007 s'est tenue une conférence à l'université de psychologie de Ouagadougou organisée par le Samusocial Burkina Faso sur "l'incidence de la grande exclusion chez l'enfant", animée par Mr Olivier DOUVILLE, maître de conférence en psychologie clinique, université de Paris X, et directeur de publication de la revue Psychologie Clinique et Mr Issouf SAGON, psychologue vacataire au sein du samusocial Burkina Faso. Plus d'une centaine d'étudiants étaient présents,

ainsi que les encadreurs du samusocial Burkina Faso pour un thème qui a suscité beaucoup d'engouement et beaucoup de vocations pour des stages au sein de samusocial Burkina Faso chez les futurs psychologues...

Cette conférence s'est inscrite dans le cadre d'une semaine de formation des équipes du samusocial sur la psychopathologie des enfants de la rue, soutenue par l'UNICEF.

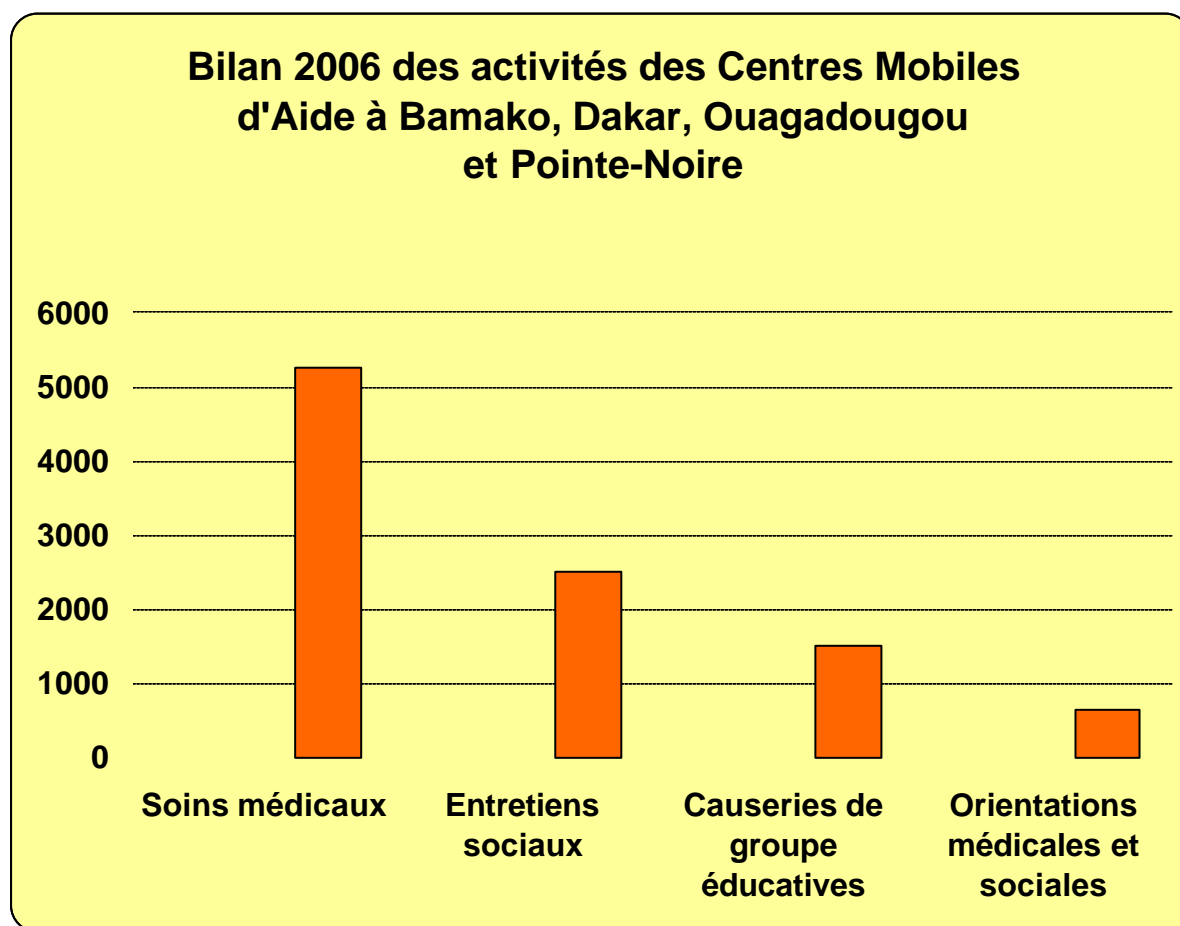
Visitez notre page Internet :
www.samu-social-international.com
et rejoignez-nous
sur le blog du Samusocial International :
www.samusocial-international.typepad.com

Bilan quantitatif 2006 des activités des Centres Mobiles d'Aide des Samusociaux Burkina Faso, Mali, Pointe-Noire et Sénégal

Depuis la mise en place des bases de données dans les quatre Samusociaux*, qui enregistrent les fiches d'identification des enfants rencontrés par les équipes des Centres Mobiles d'Aide lors des tournées de rue, ce sont **plus de 5 500 enfants de la rue** qui ont été pris en charge dans la zone géographique couverte par la Coordination Afrique du Samusocial International.

* Samusocial Mali (2001), Samusocial Sénégal (2003), Samusocial Burkina Faso (2004), Samusocial Pointe-Noire (2006)

Pour la seule année 2006, **1 500 nouveaux enfants** ont été rencontrés par les quatre Centres Mobiles d'Aide lors des **1 300 maraudes** effectuées dans les rues de Bamako, Dakar, Ouagadougou et Pointe-Noire.



Samusocial Burkina Faso

Centre Renaissance – Patte d’oie 05 BP6333 Ouagadougou 05
t 50.38.69.10/76 48 92 12 e samu.social@fasonet.bf



BULLETIN DE DON

Nom:

Adresse:.....
.....

Je souhaite soutenir les activités du Samusocial Burkina Faso

par un don de Frs CFA

Modalités de paiement :

Chèque à l’ordre de : Samusocial International (si Euros) ; Samusocial Burkina Faso (si Fcfa)

En espèces

Je désire recevoir un reçu fiscal français* : oui non (Le chèque devra alors être libellé à l’ordre du Samusocial International)

* **Fiscalité** : Le don n’ouvre droit à déduction que dans la mesure où les conditions prévues aux articles 200 et 238 Bis - 1 du Code Général des Impôts sont remplies ; c’est-à-dire s’il est effectué « au profit d’œuvres ou d’organismes d’intérêt général, de caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social, humanitaire, familial ou culturel ».

Les versements et dons effectués par **les contribuables**, autres que les entreprises, qui ont leur domicile fiscal en France ouvrent droit à une réduction d’impôt sur le revenu égale à 75% du montant des versements pour un montant maximum de 470 €; les dons effectués au delà de ce plafond ouvrent droit à une réduction d’impôt sur le revenu égale à 66% du montant des versements effectués au cours de l’année d’imposition dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Les versements et dons effectués par **les entreprises** assujetties à l’impôt sur le revenu ou à l’impôt sur les sociétés ouvrent droit à une réduction d’impôt égale à 60% du montant des versements effectués au cours de l’année d’imposition, pris dans la limite de 5 pour mille du chiffre d’affaires.

Ces dispositions s’appliquent même si le nom de l’entreprise versante est associé aux opérations réalisées par ces organismes.

Je souhaite adhérer au Samusocial Burkina Faso

Les donateurs recevront des bulletins d’informations périodiques

Ils nous soutiennent : Samusocial International, TOTAL, Mabucig, Fondation Pro Victimis, Terry Link, l’Union Européenne, la coopération française et les généreux donateurs...

